

LA RÉCOLTE A ÉTÉ MODESTE EN 2007

Les chênes-lièges asphyxiés

Une production en baisse et un marché de plus en plus informel ; c'est ce qui caractérise la filière du liège en Algérie. La production ne s'est pas améliorée malgré les mesures « incitatives » du gouvernement. Seules les wilayas de Annaba, Guelma, Skikda, Souk-Ahras, Chlef et Tlemcen ont pu offrir une modeste production qui a été mise à la vente par la direction générale des forêts cette année.

Ilhem B. Tir — (Le Soir) —
La vente du liège issu de la campagne 2007 se fait par adjudication aux enchères publiques conformément au cahier des charges approuvé par la direction générale des forêts (DGF) qui, depuis 2003, s'est chargée de l'élaboration d'une stratégie de développement forestière et de relance du secteur du liège et du chêne-liège pour sa sauvegarde et relancer l'activité qui risque de disparaître. Sont admises à l'adjudication les personnes physiques et morales possédant des installations de transformation de liège sur le territoire national. Une mesure qui n'a pas freiné l'élan du secteur informel représenté par ses relais nationaux et étrangers.

La vente se fait selon un calendrier qui concerne cette année, les wilayas suivantes : Annaba, Guelma, Skikda, Souk-Ahras, Chlef et Tlemcen avec des volumes faibles. Il faut préciser que la demande mondiale en liège est en augmentation, pendant que la production est en diminution. Le patrimoine nation-

nal forestier ne dépasse pas les 4,1 millions d'hectares. Les forêts de chêne-liège en occupent quatre cent quarante mille hectares, dont deux cent vingt-neuf mille de subéraies classées comme productives. Les chênes-lièges sont localisés principalement dans le tell oriental, qui offre des possibilités d'exploitation de liège estimées à 0,6 quintal par hectare et par an.

Pour ce qui est de la production, elle tournait autour de 120 000 quintaux en 1990. Elle est tombée ces dernières années à 75 000. Un chiffre revu à la baisse chaque année.

De plus, « la subéraie algérienne est composée de plus de 60% de vieilles futaies qui, par l'âge avancé des sujets de chêne-liège, voient ses possibilités de production diminuer d'année en année » explique-t-on. Pourtant, la reconstruction du patrimoine forestier a été inscrite dans le plan de reboisement qui concerne une superficie à boiser évaluée à 1 245 000 hectares, dont 80 000 hectares en chêne-liège.



Une forêt de chênes-lièges

Photo : DR

Cependant, la filière liège obéit à une mafia ou des lobbies qui exercent leur influence à travers une enveloppe financière importante et avec l'assurance des opérateurs étrangers qui commencent à entrer déjà au niveau de certaines régions du pays notamment du côté de Skikda et de Tlemcen.

La partie informelle peut être évaluée en milliards de centimes, ce qui constitue une source de richesse et un pôle d'intérêt qui jouit encore du désordre

régnant dans le circuit d'exploitation et de commercialisation du liège brut.

Les responsables du secteur voient la solution en la privatisation mais reprochent également les conditions de vente qui ne sont pas assez clairement définies pour permettre la cession rapide des entreprises. Une démarche plus courte et responsabilisante qui éclaire aussi bien l'investisseur que le vendeur est plus que nécessaire selon eux.

I. T.

ADRAR

Retour des pèlerins

Adrar a une spécificité particulière par son vaste territoire et ses 294 ksours dispersés à travers toute la wilaya. Ces jours-ci, Adrar, à l'instar des autres villes du pays, vit un événement particulier qui se traduit par le retour des pèlerins. Jeudi, vendredi et samedi passés sont des jours de fête et de liesse.

Dans un concert de klaxons, les véhicules arborant fièrement l'emblème national prennent d'assaut l'aéroport du chef-lieu. Il faut souligner la présence régulière et permanente des agents de la sûreté qui veillent scrupuleusement au bon déroulement des opérations. Au niveau de l'aérogare, le personnel de la douane, de la santé, de la gendarmerie,

de l'EGSA, par son savoir-faire, a largement contribué à l'accueil des hadjjs, déjà exténués ce long périple. A l'extérieur les yoyous fusent de partout et des groupes folkloriques (karkabou et tbel) animent à leur manière ce retour tant attendu. Si pour les gens de la ville d'Adrar, le voyage est terminé, pour les autres pèlerins de Timimoun, Aoulef et Bordj-Badji-Mokhtar, il reste encore du Chemin à faire. Ils passeront la nuit chez des proches pour repartir le lendemain. Ils ne sont pas encore au bout de leur peine. Mais sitôt arrivés à destination, les familles qui auparavant avaient pris le soin de peaufiner les préparatifs sont là pour les accueillir. Le mouton est égorgé, les légumes, fruits et

limonade sont achetés. Les gâteaux ont été confectionnés bien avant et la théière fume sur le brasero et ceux qui viennent rendre visite au hadj, ont droit à une collation de l'eau de Zemzem et un verre de thé. Chacun raconte ses péripéties devant une assistance attentive et ceux qui ont déjà eu le privilège de s'être rendus à la Mecque, confirment le récit. Cette année, on parle beaucoup des facilités apportées quant au lancer des 7 pierres. Beaucoup sont ravis et n'ont pas éprouvé de contrainte particulière. Dans quelques jours, les nouveaux pèlerins vaqueront à leurs occupations respectives et la vie reprendra son cours habituel.

El-Hachemi S.

CADRE DE VIE À GUELMA

Un espace vert à l'agonie

Au moment où d'importants travaux d'aménagement et d'embellissement sont entrepris au centre-ville de Guelma, certains espaces sont totalement laissés à l'abandon.

Le meilleur exemple nous vient de cet espace vert délaissé,

situé juste à quelques mètres du siège de la mairie, à côté de la piscine communale à la cité Guehdour-Tahar, sur les hauteurs de la ville.

Cet espace ressemble à tout sauf à un lieu de rencontres et de repos des malades rénaux (après l'ouverture d'une clinique

privée).

Les quelques arbres qui existaient ont totalement disparu, laissant ainsi place au béton, ce qui donne lieu à un décor hideux. Les riverains ont, à plusieurs reprises, attiré l'attention des responsables concernés, surtout les nouveaux élus.

Malheureusement, leurs appels sont restés sans suite. Dans ce triste décor, seuls les bancs de fer ont résisté au temps et à ses outrages.

Le jet d'eau qui se trouve à la grande placette, à sec depuis plus d'une décennie, est devenu un «fourre-tout».

TAXIS ET PHARMACIES

Permanence de nuit aléatoire

Désignées pour assurer le service de nuit de 18h à 6h du matin, les quelques pharmacies qui se trouvent au centre-ville de Guelma baissent leur rideau à partir de 21h préférant plutôt exercer de jour, situation qui met souvent en péril le pauvre citoyen à la

recherche d'un médicament urgent. Même cas pour les chauffeurs de taxi qui s'éclipsent à partir de 20h, heure à partir de laquelle la ville de Guelma devient déserte. Une situation qui perdure et, dans tous les cas, c'est le pauvre citoyen qui paie. Pourtant la

permanence de nuit, aussi bien pour les chauffeurs de taxi que pour les pharmaciens, est réglemémentée. S'agissant d'assistance à des personnes en danger, le laxisme, le manque de suivi et de contrôle ont laissé chacun agir à sa guise.

B. A.

KHENCHELA
Alimentation
en gaz naturel

Le programme complémentaire de la Direction de l'industrie et des mines s'articule principalement autour du volet alimentation en gaz naturel, pour cet exercice 2008.

Ainsi, il est prévu l'alimentation de 5 localités, à savoir O. Rechache, Aïn-Touila, Mahmel, Chechar, Babar sur une distance de 500 km pour 12 000 foyers avec un coût global de 2 milliards 44 millions de dinars.

Pour Aïn-Touila, O. Rechache, Mahmel, la mise en service est prévue pour fin janvier 2008. Pour le restant des localités, il est prévu au premier semestre 2008. Parallèlement, le programme des Hauts-Plateaux alimentera 2 localités avec un réseau de 300 km au profit de 6 700 foyers pour un coût de 4 milliards 400 millions de dinars et concerne les agglomérations ou localités : Belkitane, Remila, Chelia, Tamza, Lamsara, Djellal, Kheirane, Ouldja, Aïn-Djerboue... etc.

S. Azzedine

Les
travailleurs
de l'ADE
protestent

Les travailleurs de l'Algérienne des eaux, unité de Khenchela, ont protesté par la tenue, mercredi passé, d'un sit-in devant le siège de l'entreprise pour revendiquer la régularisation des salaires de novembre 2007. Cette unité ADE qui emploie plus de 200 travailleurs, traverse une situation financière très délicate. Sans compter les dettes fiscales et parafiscales, les créances de Sonelgaz à elles seules sont évaluées à plus de 9 milliards de centimes.

A quand son assainissement ?

S. A.

Une école
primaire dans
le froid

L'école primaire Belmekki, implantée au chef-lieu de wilaya, à la cité Boudjelbana, vit au rythme des protestations concernant une seule et unique revendication : l'absence de chauffage dans les classes en cette période d'hiver où les écoliers et tout le personnel enseignant vivent le calvaire.

Par ce temps glacial, les parents d'élèves souhaitent que les autorités concernées accordent un intérêt pressant à leur doléance avec sa prise en charge.

S. A.